

# UNE SEMAINE à MONTOMBE

Un projet de Christophe Thollet

Derrière ce titre anecdotique se cache  
une série qui va bousculer la télévision française.

Version du jeudi 27 avril 2006

Saison 1 : **LUNDI**

---

(6 x 52 minutes)



**UNE SEMAINE à MONTOMBE**

(43 x 52 minutes)



**Montombe est un village perdu** au fin fond de la montagne. Quelques fermes sont éparpillées autour du centre où l'on trouve une petite chapelle (rarement utilisée), un cimetière, une petite mairie et quelques habitations.

Même si le village est le lieu de résidence de quelques touristes, il est inutile d'y chercher un syndicat d'initiative. Le seul lieu animé de cette bourgade est la petite auberge de Serge et Thérèse Rivarol, dans laquelle on peut aussi bien dormir, boire un café, manger un plat du jour, acheter des cigarettes ou faire ses provisions.

On compte une petite quinzaine de familles éparpillées dans différents foyers du village. A quelques exceptions près, ses quelque soixante habitants sont paysans depuis l'installation de leurs lointains ancêtres (produits laitiers, vignobles, fruits, maraîchages, bois). Et comme partout, cette population voit disparaître la dernière génération de main-d'œuvre pour une perspective de vie meilleure dans les grandes villes alentour.

J'imagine ce village au cœur du massif des Bauges, en Savoie, quelque part entre Albertville, Chambéry et Annecy. Mais il pourrait aussi bien être situé dans le Jura ou les Hautes-Alpes. L'essentiel, c'est d'y trouver **ce climat changeant** (brouillard, ciel bleu, averses et orages étant fréquents et aléatoires dans une seule journée), **cette altitude, cet isolement, et ces hivers difficiles qui rendent les hommes durs et solitaires.**

Comme le nom de chacun des personnages présentés dans ce projet, Montombe est un nom de village fictif et provisoire. Pour moi, ce dossier de présentation nous permet d'échanger sur ce nouveau concept de fiction en identifiant rapidement les principaux protagonistes.

## Sommaire

---

- page 2    Bienvenue à Montombe
- page 3    Sommaire (vous êtes ici)
- page 4    Premier épisode de la première saison (LUNDI)
- page 5    Concepts de la première saison (LUNDI)
- page 6    Les six épisodes de la première saison (LUNDI)
- page 8    Les six principes récurrents et fondamentaux de la série
- page 10    La perspective des six autres saisons
- page 11    Pourquoi et comment cette série ?
- page 13    Qui suis-je ?

### Le protagoniste

**Vincent Guillaume** est un jeune officier de la police judiciaire. A 32 ans, il vient d'enterrer ses mauvais souvenirs d'agent de police grâce à l'habilitation du procureur de la République qui lui offre le poste, tant attendu, d'enquêteur. Il vit seul. Il n'est pas spécialement beau garçon, mais il a du chien (tant au niveau du flair que dans sa manière de séduire).

### Le résumé de l'épisode

Un véhicule de la gendarmerie dépose Vincent Guillaume à Montombe où **il doit mener une enquête sur une étrange scène de crime** : Sophie Menoz, une jeune fille d'une vingtaine d'années gît dans la grange à foin de sa famille. Elle semble s'être entaillé les veines à chaque poignet, mais est décédée, après avoir été poignardée à plusieurs reprises dans le ventre. Au moment où Vincent découvre le cadavre, il reçoit un texto d'un numéro caché sur son téléphone portable : « **Devine qui c'est ?** »

Il passe la journée à interroger la plupart des villageois pour connaître leurs rapports avec la victime tout en appelant régulièrement ses supérieurs pour savoir comment un inconnu a pu connaître son numéro de téléphone portable.

Tout au long de cette même journée il reçoit de nouveaux textos qui lui donnent de plus en plus d'indices sur l'identité d'une jeune femme qu'il aurait connue dans le passé.

A la fin de cette journée durant laquelle il interroge quelques proches de la victime et la plupart des habitants de la région (tous plus mystérieux les uns que les autres), Vincent reçoit un appel d'un numéro caché. Une voix amusée lui demande s'il n'a toujours pas trouvé. Surpris, Vincent finit par reconnaître Marie Duvillard, une ancienne petite amie qu'il a quittée pour continuer sa carrière à la capitale. Etourdi d'avoir pu croire que l'assassin jouait au chat et à la souris avec lui, Vincent rit avec Marie en lui expliquant dans quelle bourgade perdue il se retrouve obligé de séjourner. Marie s'esclaffe en reconnaissant le nom d'un village situé à une soixantaine de kilomètres d'Albertville, la ville où elle réside. Comme il n'a pas de moyen de locomotion pour quitter Montombe, il lui propose un **rendez-vous dans le café de l'auberge** où il a une chambre.

Même si rien ne laisse présager des réconciliations amoureuses, les retrouvailles sont très tendres entre Vincent et Marie. Elles ont lieu au milieu de quelques habitués que Vincent a pu croiser dans sa journée : Juliette Menoz (la grand-mère de la victime), Serge et Thérèse Rivarol (les patrons de l'établissement), le jeune Etienne Poivre (qui semble avoir un passé trouble avec la victime), Fabienne Poivre (sa sœur), Philippe Murinaz (un ami d'Etienne), le vieux Jean Michel Martin (Daron Dolmayan de son vrai nom, un mystérieux Arménien que tout le monde appelle Kasparov et qui a sa table attitrée avec un échiquier) et encore quelques autres à définir.

D'un seul coup Michel Menoz (**le père de la victime**) perturbe les retrouvailles de Marie et Vincent (comme les discussions de tous les autres clients) en entrant avec un fusil de chasse qu'il braque en direction d'Etienne Poivre. **Il hurle des insultes en pleurant, puis il tire.**

**La caméra s'enfonce dans les yeux** terrorisés de Marie Duvillard.

Unité de temps (six fois la même journée)

Chaque épisode de la saison LUNDI se déroule dans cette première journée.

**Une journée que l'on va donc revivre six fois (parce qu'il y a six épisodes)** en suivant à chaque fois une personne différente.

Liberté de gestion du temps (six rythmes différents)

Chaque épisode peut commencer à différents moments de cette même journée.

Ainsi, en fonction de l'intérêt dramatique pour le personnage que l'on suivra, on choisira de commencer un épisode quelques heures avant la découverte du cadavre de Sophie Menoz, ou bien quelques heures avant la fusillade dans l'auberge Rivarol.

Unité d'action (six fois la même enquête)

De quelque manière que ce soit, on retrouve dans chaque épisode de la saison LUNDI les quelques événements marquants du premier épisode : le meurtre de Sophie Menoz et celui d'Etienne Poivre.

Pour le spectateur, ces rendez-vous permettent à la fois de bien comprendre le processus narratif (**on revit la même journée à travers les yeux de six personnages**), et de découvrir différentes informations sur ces deux meurtres (**comme si c'était le spectateur qui menait l'enquête à la place de l'inspecteur Guillaume**).

Liberté d'action (six histoires différentes)

Par ailleurs, comme nous suivons un personnage différent à chaque épisode, et qu'il ne vit pas forcément une journée entièrement liée à un des deux meurtres, il y a **une histoire originale à chaque épisode** (dans la forme, le fond ou le genre).

Unité de lieu (six rapports avec Montombe)

Chaque épisode de la série est lié de près ou de loin à **Montombe...**

Liberté de la gestion des lieux (six décors plus ou moins différents)

...Mais chaque épisode peut très bien commencer à des dizaines (voire des centaines) de kilomètres et s'achever à Montombe (comme dans l'épisode 2 avec Marie Duvillard).

Episode 1 : Vincent Guillaume (l'enquête)

Vincent Guillaume (35 ans) enquête sur le meurtre de Sophie Menoz en croyant recevoir des messages anonymes du meurtrier. Il suit donc cette piste tout en interrogeant la plupart des proches de la victime. Il finit par comprendre que ces messages viennent en fait de Marie Duvillard, une ancienne petite amie qu'il a quittée plusieurs années auparavant. Les deux anciens amants sont en pleines retrouvailles lorsque le père de la victime assassine sous leurs yeux le jeune Etienne Poivre.

Episode 2 : Marie Duvillard (la rupture)

Marie Duvillard (35 ans) retrouve par hasard le numéro de téléphone d'un amour de jeunesse. Elle décide d'arrêter l'histoire décousue qu'elle vit avec Charles Bertrand et d'envoyer des messages à Vincent Guillaume pour reprendre contact avec lui. La rupture ne se fera pas sans difficulté, mais elle finira par retrouver son ancien amant le soir même dans l'auberge d'un petit village. Elle est sur le point de séduire à nouveau son ex-petit ami lorsque Michel Menoz entre et assassine devant elle le jeune Etienne Poivre.

Episode 3 : Etienne Poivre (la culpabilité)

Etienne Poivre (22 ans) est le premier surpris et le plus affecté par le meurtre de sa petite amie, mais tous les villageois et le jeune inspecteur lui tombent dessus pour l'accuser de ce meurtre. Il finira par avouer à Fabienne, sa sœur, qu'il se sent coupable parce qu'il a demandé à Sophie Menoz de ne pas garder l'enfant qu'ils auraient pu avoir. En revenant sur cette discussion dans l'auberge, Fabienne lui explique qu'il n'a pas à culpabiliser car il s'agit d'un meurtre et non d'un suicide, mais c'est à ce moment-là que le père de Sophie rentre et lui tire dessus.

Episode 4 : Philippe Murinaz (le deuil)

Philippe Murinaz (22 ans) tente d'aider comme il peut son ami Etienne Poivre qui porte le deuil de sa petite amie. Lorsque Fabienne (la sœur d'Etienne) lui apprend l'histoire de l'avortement, Philippe se rend compte qu'il aurait aussi bien pu être le père de cet enfant (le spectateur s'en rend compte grâce à des flash-back) et il a de plus en plus de mal à cacher cette liaison secrète à son meilleur ami. Il est d'ailleurs très mal à l'aise dans l'auberge auprès de Fabienne et d'Etienne avant que Michel Menoz n'entre pour tirer sur ce dernier.

---

### Episode 5 : Juliette Menoz (la famille)

Juliette Menoz (70 ans) a décidé que l'anniversaire de son unique petite fille serait la plus belle fête de sa vie. Elle commence sa journée en expliquant à tout le monde comment se déroulera cette soirée qu'elle compte organiser dans l'auberge de Montombe. Elle tient tellement à ce rendez-vous qu'elle s'obstine à vouloir l'organiser lorsqu'elle apprend la mort de sa petite fille. Elle passe donc sa journée en décalage des autres habitants : tout excitée pour Sophie Menoz alors que tout le monde porte son deuil à sa manière. Elle est en train d'expliquer aux patrons de l'auberge comment se déroulera la soirée chez eux lorsque son fils entre avec un fusil de chasse et tire sur le jeune Etienne Poivre.

---

### Episode 6 : Michel Menoz (la vengeance)

Michel Menoz (50 ans) était sur le point de se réconcilier avec sa fille lorsqu'il la découvre morte dans sa grange. Hors de lui, il ne supporte plus personne et décide de trouver son assassin. Son enquête personnelle lui apprend (par Fabienne Poivre) l'histoire de l'avortement qu'Etienne Poivre a demandé à sa fille. Il se munit de son fusil de chasse, le cherche dans tout le village. Il finit par le trouver dans l'auberge et lui tirer dessus.



Chaque épisode est une histoire indépendante (un film unitaire)

Cette série télévisée est d'abord une suite de films « unitaires » de 52 minutes. Tout au long de la série, chaque épisode doit avoir sa propre mécanique scénaristique. Comme chacun de ses épisodes est vécu par un personnage différent, ils doivent tous être **construits en fonction de l'histoire qui arrive à ce personnage.**

La dernière image de chaque épisode (dans les yeux)



Le concept de cette série télévisée repose sur **la « théorie du dé »** : Lorsque nous sommes devant un dé à six faces, nous ne pouvons en voir que trois (face à nous). Il faut se fier au témoignage de la personne qui est de l'autre côté du dé pour connaître les trois faces qu'il peut voir (pour le cas de l'illustration avec un dé romain, la face qui indique « six » est la seule que nous serions deux à pouvoir voir). Pour revenir au cas de cette série télévisée, disons que nous sommes face à un dé à 43 faces. L'ensemble des faces du dé contient la vérité sur le mystérieux meurtre de Sophie Menoz. Comme nous ne pouvons pas saisir les informations de chaque face, c'est seulement en connaissant la vision (le témoignage) de toutes les personnes qui sont autour de ce dé que nous connaissons la vérité sur cette affaire.

Pour cela, une mécanique narrative est mise en place : en fin d'épisode, un simple **mouvement de caméra vers les yeux** d'un personnage (habitant ou visiteur) de Montombe permet au spectateur de savoir qui va nous apprendre de nouvelles choses dans le prochain épisode. C'est une manière originale de relancer l'intrigue ou d'« accrocher le spectateur ». Ce rendez-vous régulier revient à lui dire « et oui, c'est fini pour aujourd'hui... Mais regardez qui vous en apprendra davantage dans le prochain épisode... »

Chaque épisode fait avancer le spectateur sur l'intrigue de départ (intrigue A)

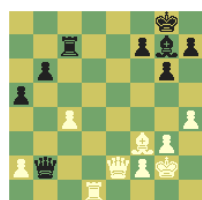
A travers chaque épisode, des informations doivent apparaître (visuellement ou de la bouche d'un personnage principal ou secondaire) pour faire avancer le spectateur sur **le meurtre de Sophie Menoz**. Ce meurtre est vraiment LE problème qui **ne se résoudra qu'au dernier épisode** (43<sup>ème</sup> épisode) **de toute la série** (à la fin de la semaine). Nous appellerons d'ailleurs cette enquête l'intrigue A. Au fil des épisodes et des saisons, cette intrigue sera développée à travers diverses pistes qui seront numérotées. Par exemple, Etienne Poivre est le suspect n°1 de l'intrigue A.

Chaque saison lance et clôt une intrigue (**intrigues B, C, D etc.**)

L'assassinat du pauvre Etienne Poivre introduit (à la fin du premier épisode) et clôt (à la fin du dernier épisode) la saison 1 (Lundi), mais il ne résout en aucune manière le mystère du premier meurtre (puisque'il s'agit d'une fausse piste).

**Pour chaque saison à venir**, une nouvelle piste (bonne ou fausse) ou **une nouvelle intrigue** (pas forcément liée à « l'intrigue A »), sera **développée sur les six épisodes** jusqu'à une parfaite compréhension (ou résolution) à la fin du dernier épisode de la saison. Par exemple, je peux d'ores et déjà vous dire qu'on trouvera dans la saison 2 (Mardi) une intrigue B sur le vol de documents dans la chambre de Sophie Menoz. Et bien sûr, l'identité des cambrioleurs sera révélée dans le dernier (sixième) épisode de la saison (Mardi).

Chaque saison fait avancer la partie (**le jeu d'échecs**)



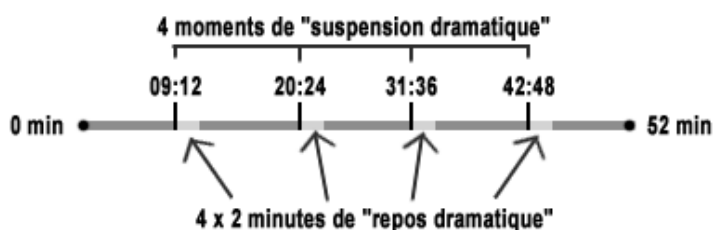
Il y a dans le café de l'auberge des Rivarol, une table réservée à un certain Jean Michel Martin. Ce vieux monsieur qui s'appelle en réalité Daron Dolmayan est un mystérieux Arménien que tout le monde appelle Kasparov. Sur sa table, on trouve un jeu d'échecs qui occupe chacune de ses journées. A différents moments de chaque journée, il joue différentes pièces qui évoquent d'étranges coïncidences avec ce qui se déroule dans le village (par exemple, un fou noir renverse une tour blanche à la fin de la première journée). Il s'agit bien sûr d'une nouvelle fausse piste qui sera développée dans une prochaine saison. Mais au-delà de ce nouveau mystère, ou de l'identité de cet Arménien, il s'agit d'offrir un petit détail qui permettra peut-être au spectateur d'anticiper la progression des différentes intrigues.

Chaque épisode est écrit montre en main (**52 min = (9 min 12 sec x 5) + 8 min**)

La production américaine de téléfilms devient une référence scénaristique pour nous autres auteurs de télévision comme de cinéma. Je pense bien sûr à des modèles tels que *the Sopranos*, *Desperate Housewives*, *Alias*, *24h*, *Oz*, *Six feet under*, *Sex in the City*, *Lost* ou *the 4400*. Malgré la singularité de tous ces programmes, on peut leur trouver deux points communs : ils durent tous 46 minutes et sont tous écrits avec de régulières relances dramatiques induites par les coupures publicitaires. Même si on peut trouver ces coupures navrantes et intempestives, elles forcent les scénaristes à construire un objet dramatique en constant renouvellement.

Pour moi, chacun des épisodes doit être écrit avec quatre « suspensions dramatiques » et quatre périodes de « repos dramatique » de la manière schématisée ci-dessous.

Dans l'objectif de produire cette série qui peut être importante (économiquement parlant), les « repos dramatiques » sont des minutes qui disparaîtraient dans une version exportable à l'étranger (le 52 min devenant un 46 min).



Que sera la suite ? (la semaine)

Comme vous l'aurez sans doute compris, le dernier épisode de chaque saison est la dernière version de la journée. Il invite le spectateur à s'intéresser à la prochaine saison pour savoir ce qui peut bien se passer le jour suivant.

Ainsi, la deuxième saison s'appellera MARDI et consacrera 6 épisodes à connaître la vérité sur les événements de cette nouvelle journée et sur le meurtre de Sophie Menoz.

Pour faire simple voici le programme :

- saison 1 : Lundi
- saison 2 : Mardi
- saison 3 : Mercredi
- saison 4 : Jeudi
- saison 5 : Vendredi
- saison 6 : Samedi
- saison 7 : Dimanche

7 journées, soit 7 saisons de 6 épisodes, soit une totalité de 43 épisodes de 52 minutes.

Tous les grands axes de ces saisons sont dessinés et enfermés à double tour dans un coffre familial et il faudra vous armer de patience pour attendre les derniers épisodes qui devraient retenir l'attention de plus d'un spectateur (j'ai concocté un bouquet final qui commence dans la dernière minute de l'épisode 37 - dernier épisode de la saison Samedi - et qui finit à la fin du tout dernier épisode par un duel au sommet).

Je compte garder secrètes les informations sur ces prochaines saisons (au moins jusqu'à ce qu'on veuille parler de leurs phases d'écriture), mais je peux déjà vous dire qu'une des intrigues reposera sur le couple Vincent Guillaume/Marie Duvillard. En effet, quelques téléspectateurs se demanderont pendant plusieurs saisons s'ils finiront enfin par vivre la suite de leur réciproque et passionnel amour de jeunesse...

Une notion du temps à ne pas négliger (l'âge du capitaine)

Dans le cas où, cette série finirait par avoir la vie qu'elle espère et qu'un succès pousse les producteurs à se lancer dans la saison suivante, il faut se préparer à un problème important : tous ces épisodes sont censés se dérouler dans la même semaine (et non pas sur plusieurs années). Pour éviter de voir disparaître des personnages âgés ou de voir vieillir soudainement des acteurs censés être très jeunes, il faudra être prêts à partir dans l'aventure courageuse de la totalité des épisodes en un temps record...



Il faut changer notre manière de produire le téléfilm (innovation)

Face aux séries américaines diffusées en France, les productions françaises passent trop souvent pour des sous-productions (il y a bien sûr de beaux contre-exemples mais trop rares et trop courts). Pour moi, **il faut oser se lancer dans un marché international** (pour engranger d'autres échelles de production) grâce à un système d'écriture qui convienne aussi bien aux chaînes françaises qu'internationales. Cette série peut être novatrice à ce titre. Elle a d'ailleurs l'avantage de pouvoir être « essayée » à travers une première saison avant d'être confirmée sur les six autres.

Un thème universel (qui sommes-nous pour juger ?)



En vous présentant ce projet, je partage avec vous un sujet sur lequel je travaille depuis plusieurs années. En effet, à travers mes précédents travaux d'écriture (qu'ils soient scénaristiques ou théâtraux) j'aborde régulièrement différents thèmes (la folie, la religion, le temps, la télévision, le cycle, la famille, l'être humain etc.) et le problème de la justice revient régulièrement en ces termes :

« Le coupable n'est-il pas le mieux placé pour juger ses actes ? »

Ce vaste débat a déjà été abordé par des auteurs et penseurs comme Molière (« *J'ai pour moi la justice et je perds mon procès !* » Le Misanthrope), Blaise Pascal (« *L'affection et la haine changent la justice de face* » Pensées), Victor Hugo (« *Il se passera du temps encore avant que la justice des hommes ait fait sa jonction avec la Justice* » L'Homme qui rit), Confucius (« *Rendez le bien pour le bien et la justice pour le mal* »), ou encore Luigi Pirandello (« *A chacun sa vérité* »). Mais au-delà de ses réflexions entre la Justice et la justice, l'actualité nous rappelle régulièrement que le sujet est loin d'avoir trouvé sa conclusion (ne serait-ce qu'avec la récente affaire d'Outreau).

Pour moi, ce film est **une manière ludique d'aborder la question.**

Chaque épisode sera un témoignage pour éclairer le grand procès de cette affaire Montombe. Et comme on peut le voir dans cette première saison (Lundi), la responsabilité (du meurtre d'Etienne Poivre) deviendra relative et raisonnée. Sans vouloir excuser des horreurs, cette série s'efforcera de montrer que notre plus grand tort se résume au simple fait d'être humains.

---

### Un lieu comme principal protagoniste (Montombe)

Comme le quartier résidentiel de « Desperate Housewives », Montombe (ou l'autre nom de village qui sera décidé) peut devenir un lieu que les spectateurs finiront par connaître. Ce système de reconnaissance fonctionne d'ailleurs déjà dans une série comme « *Plus belle la vie* ». Par cet exemple, on peut noter que malgré la multitude de personnages et d'intrigues, de nombreux téléspectateurs reviennent tous les soirs **devant leur écran comme s'ils voyageaient jusqu'à ce quartier** marseillais pour y passer quelques minutes. Même si l'ambiance sera plus oppressante (que dans « *Plus belle la vie* ») avec les mystérieux meurtres qui s'enchaînent à Montombe, c'est ce genre de rendez-vous que je souhaite provoquer avec cette série.

---

### Le spectateur mène l'enquête (le spectateur omniscient)



Finally the series holds the viewer by two hooks : first by the unitary aspect and the end of each episode (he asks **quelle histoire on va lui raconter**) and then by the « feuilletonnant » aspect which gathers each of these episodes (he asks **ce qu'il apprendra de nouveau** on the murder of Sophie Menoz or on the different inhabitants of Montombe).

For what is of this side « feuilletonnant », one can explain its spring with the omniscient vision that the viewer acquires as the episodes go by. More he watches episodes, more the viewer can feel superior to the inspector as to the progress of his investigation. In fact, by his possibility to follow different characters in the same day, he knows better the situation than the inspector and can do his own investigation with a good length of advance on him.

## Qui suis-je ?

---

### D'un point de vue géographique

**Je suis Savoyard** de naissance et de cœur, mais ce n'est ni par nostalgie, ni par fierté que je veux situer cette série dans les Bauges. D'ailleurs pour justifier mon désintéressement sachez que je me sens aussi tout à fait chez moi dans d'autres régions où j'ai vécu plus ou moins longtemps : Lyon (69), Villefontaine (38), Grenoble (38), Paris (75), Hyères (83), Soledad (Californie, USA), Requinoa (région 6, Chili) ou Bagnols sur Cèze (30).

En fait, je n'ai choisi les montagnes savoyardes que pour de pures raisons narratives. D'abord d'un point de vue géographique : le village est perdu et enfermé dans une montagne imposante qui donne une sensation oppressante et mystérieuse. Ensuite, lorsque ce sera possible, je compte construire l'évolution du récit en fonction de l'altitude (perdition dans une grotte ou résolution au sommet d'une montagne, par exemple). Enfin, le climat changeant va servir à ponctuer chaque journée pour créer des « repères temporels » (on pourra savoir que différents événements auront lieu en même temps dans une même journée grâce à une soudaine averse, par exemple). Le temps qu'il fait étant finalement le seul élément qui accorde tous les protagonistes...

### D'un point de vue cinématographique

**Je suis « cinévore »**. Depuis mon adolescence (BAC d'Arts appliqués en 1994), j'ai toujours trouvé le moyen de voir un maximum de films en salle. C'est pour cette raison que j'ai travaillé dans les cinémas de Bron, Villefontaine et Grenoble (au fil de mes déménagements) en échange d'un accès libre dans toutes les salles (aussi bien « art et essai » que « très grand public »). Pour moi ce projet de série est un savoureux mélange entre tous les genres que j'affectionne (autant dire tous ceux qui existent) grâce au fonctionnement autonome de chaque épisode.

### D'un point de vue professionnel

**Je ne suis ni réalisateur, ni metteur en scène**. Même si j'ai pu y penser pendant de nombreuses années, **je veux actuellement me consacrer exclusivement à l'exigeant travail de scénariste**. Il est vrai que j'ai pu m'endetter pour réaliser en 1997 le « *Petit bruit qui court (métrage)* », (en super16 gonflé en 35 mm), que j'ai monté plusieurs créations théâtrales avec des copains grenoblois, et que je me suis investi dans des compagnies théâtrales et des équipes techniques de cinéma avec l'idée d'apprendre à être réalisateur. Mais finalement, je me suis rendu compte que la phase de conception et d'écriture de tous mes projets était, de loin, celle que je préférais.

Pour cette série, je suis prêt à travailler sur toutes les étapes d'écriture (de la rédaction d'une bible étoffée à la quinzième version d'un épisode). De plus, en tant que créateur de la série, je peux diriger une équipe d'auteurs pour créer une matière cohérente et efficace à l'ensemble des acteurs de la production (qu'ils soient acteurs, réalisateurs, producteurs, scripts, chefs décorateurs, chefs opérateurs, machinistes ou ingénieurs du son). Je serais ravi de connaître de nouveaux partenaires d'écriture et s'il le faut, j'appellerais des amis sérieux, inventifs, scénaristes et prêts à me suivre dans cette belle aventure d'écriture.